

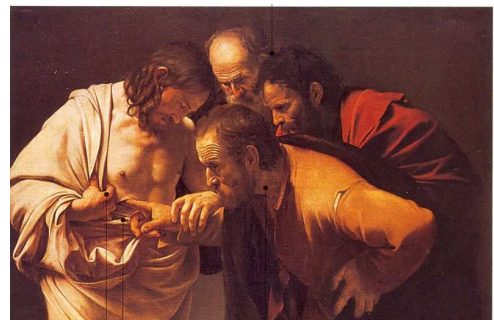


L'aparition du Christ à Marie-Madeleine
Laurent de la Hyre 1656, Musée de Grenoble



Les disciples Pierre et Jean, le matin de la Résurrection E. Burnant 1850-1921

**« Il vit et il crut »
Jn 20,8**



L'incrédulité de saint Thomas, Le Caravage

Nous voici au dernier chapitre de l'évangile de Jean. Tout un ensemble de personnages vont nous conduire à faire le pas de la foi en Jésus-Ressuscité. En tout cas , ce n'est pas une évidence pour aucun d'entre eux, pas plus que pour nos contemporains.

Trois maîtres-mots : voir, savoir et croire.

- 1) Le mieux est de lire séquence après séquence en cherchant ce que deviennent ces mots.
Si des expressions demandent une explication, la fiche D9/3 peut nous éclairer.
- 2) Pour récapituler la lecture, la fiche D9/4 montre bien le mouvement du récit et les étapes pour passer du voir au croire. On verra clairement ce qui produit les déclics , comment naît la foi et les conséquences de la foi.
- 3) Pour approfondir, on reprendra alors chacun des personnages et on cherchera à qui nous ressemblons le plus, en essayant de dire pourquoi avec les mots du texte.
Ne nous étonnons pas si nos réponses sont différentes : chacun fait son chemin vers la foi en Jésus Ressuscité.
Les fiches D9/5 et D9/6 développent de façon intéressante le parcours de chaque personnages. On prêtera attention à Thomas notre jumeau qui pourrait bien être nous !
- 4) Trois personnes ont été retenues dans la fiche D9/7 : elles disent à leur façon, aujourd'hui, le chemin qu'elles ont parcouru.
- 5) Enfin, revenons à la page de garde pour contempler les reproductions des différentes scènes. Dominique Ponneau en fait un beau commentaire dans Biblia. Vous en trouverez des extraits dans la fiche D9/8.
Prenons aussi le temps de lire le poème et de prier soit avec nos mots , soit avec les mots suggérés dans la fiche D9/8.

Il peut être intéressant et convivial de programmer une dernière rencontre pour se dire ce que nous avons découvert à travers l'évangile de Jean et comment cela nous fait vivre. On peut aussi projeter d'en donner une idée à la communauté paroissiale...

^{20:1} Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau.

² Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis."

³ Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. ⁴ Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau.

⁵ Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre; pourtant il n'entra pas.

⁶ Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait; il entra dans le tombeau; et il voit les linges, gisant à terre,⁷ ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit.

⁸ Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut.

⁹ En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter d'entre les morts.

¹⁰ Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.

¹¹ Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs.

Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau

¹² et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

¹³ Ceux-ci lui disent: "Femme, pourquoi pleures-tu?"

Elle leur dit: "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis."

¹⁴ Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

¹⁵ Jésus lui dit: "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?"

Le prenant pour le jardinier, elle lui dit: "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai."

¹⁶ Jésus lui dit: "Marie !"

Se retournant, elle lui dit en hébreu: "Rabbouni"

- ce qui veut dire: "Maître."-

¹⁷ Jésus lui dit: "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur: je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."

¹⁸ Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela.

¹⁹ Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit: "Paix à vous !"

²⁰ Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.

²¹ Il leur dit alors, de nouveau: "Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."

²² Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. ²³ Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."

²⁴ Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. ²⁵ Les autres disciples lui dirent donc:

"Nous avons vu le Seigneur !"

Mais il leur dit: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas."

²⁶ Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant closes, et il se tint au milieu et dit: « Paix à vous ! »

²⁷ Puis il dit à Thomas: "Porte ton doigt ici: voici mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant." ²⁸ Thomas lui répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu !"

²⁹ Jésus lui dit: "Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

³⁰ Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. ³¹ Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Pour la lecture :

1- Dans chaque séquence, repérer ce qui est dit de chacun des personnages

- que font-ils ?
- que disent-ils ?
- que voient-ils ?
- que savent-ils ou ne savent-ils pas ?

2- Comment progresse le récit ?

- au niveau du temps
- de la quête des personnages
- qui a l'initiative ?
- quels sont les savoirs acquis ?

Repérer les interventions du narrateur pour le lecteur

3- Le récit de la quête de Marie, Pierre et Jean, Thomas nous montre un chemin pour devenir croyant.

- Comment est traité le « voir » à travers ce texte ?
- Quels passages faut-il faire pour devenir croyant en la résurrection de Jésus ?

4- En quoi est-ce le dernier chapitre de l'évangile de Jean ? Qu'est-ce que croire dans l'évangile de Jean ?

Comment nous situons-nous ?

Il s'en passe des choses, ce premier jour de la semaine ... Pour Jean c'est tout à la fois le jour de la résurrection, l'apparition à Marie-Madeleine, puis le don de l'Esprit aux disciples réunis. Huit jours après, Jésus ressuscité vient lui-même sortir Thomas de son doute.

Ce jour de la Résurrection qui suit le sabbat (samedi) est devenu pour les chrétiens le jour du Seigneur. Chaque dimanche nous commençons la semaine en célébrant la Résurrection

Il souffla sur eux (20,22)

C'est une référence à la première création de l'homme dans la Genèse lorsque Dieu insuffle la vie dans ses narines. **Le Christ opère donc ici une nouvelle création.** Son souffle n'est autre que l'Esprit-Saint que les apôtres et leurs successeurs communiqueront aux disciples du Christ. Il y a ici comme une anticipation de la Pentecôte, quand, cinquante jours après, l'Esprit-Saint descendra sur les Apôtres rassemblés

Ceux à qui vous remettrez... (20,23)

Jusque là craintifs, les apôtres sont investis d'une force divine. Comme Dieu, puis comme son envoyé Jésus, ils peuvent remettre les péchés, c'est-à-dire purifier du péché dans la puissance de la mort de Jésus. L'Esprit les relie tellement à Dieu que lorsqu'ils pardonnent aux hommes, c'est Dieu qui par eux pardonne.

Il était là au milieu d'eux (20, 26)

L'évangéliste le répète deux fois.

- Le Christ est passé d'une vie matérielle à une vie surnaturelle, et son corps de ressuscité n'a plus besoin d'ouvrir les portes.
- Jésus se rend présent à ses disciples parce qu'ils sont réunis en son nom, et probablement en train de prier.

La promesse se réalise concrètement : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

La paix soit avec vous (20 ,26)

Le Christ répète par deux fois « shalom alechem », salutation traditionnelle des juifs. Mais ce simple souhait, échangé entre les hommes devient réalité quand il est donné par Dieu, et transmet une paix profonde aux disciples, qui passent aussitôt de la crainte à la joie. **A chaque eucharistie, après la consécration, nous recevons et transmettons cette paix réelle qui ne vient pas des hommes mais de Dieu.**

Marie- Madeleine

« Ne me touche pas » (20,17)

Désormais Jésus selon la chair n'est plus accessible comme il l'était « de son vivant ». A partir de la Résurrection, les yeux de la chair sont impuissants à le voir et le reconnaître : **Marie-Madeleine figure ainsi le croyant appelé à croire en se mettant à l'écoute du maître qui appelle chacun de son nom pour qu'il le suive.** Sa recherche passionnée évoque la quête de la bien-aimée du Cantique des Cantiques qui cherche « celui qu'elle aime sans le trouver » (Ct 3,1)

Thomas

Ce nom araméen signifie « jumeau ». Il est si proche, si familier à nous qui voulons toujours des preuves tangibles, des signes visibles, et qui supportons mal que Dieu se cache. Thomas est « notre » jumeau, et il exprime notre condition de croyant. Lui qui a été lent à croire est le premier à proclamer que Jésus est Dieu, à reconnaître dans le visible la présence de l'invisible. Il pose un acte de foi et nous invite à le poser à notre tour. **Par un renversement, l'incrédule devient la figure du croyant.**

Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru (20,29)

Loin de condamner Thomas, le Christ prononce une béatitude. **L'incrédulité est montrée comme le premier pas dans la foi.** Jésus reconnaît la faiblesse de l'incroyant, et le comble de sa miséricorde. **La foi reposera désormais sur la transmission, à travers les âges, du témoignage des apôtres qui ont vu le Ressuscité.**

Un nouveau commencement va s'opérer mais la tension existe entre la nuit et le jour : l'aube est encore obscure. Le passage va prendre son temps.

Le récit est bien construit : les deux premières scènes se répondent et la quatrième ressemble beaucoup à la troisième.

<p>1^{ère} scène : Histoire sans paroles</p> <p>Le 1^{er} jour de la semaine, de bonne heure, comme il faisait encore sombre</p> <p>Au tombeau</p> <p>Marie de Magdala (que cherche-t-elle ?)</p> <p>La pierre enlevée déclenche une course des personnages</p> <p>Interprétation : un enlèvement</p> <p>Pierre et l'autre disciple Entrent au tombeau</p> <p>Pierre voit L'autre disciple voit et croit</p> <p>L'Écriture ne s'était pas mise à parler</p> <p>Les disciples retournent chez eux</p> <p><i>Ici le croire vient du voir le tombeau vide mais reste sans contenu</i></p>	<p>2^{ème} scène : Jésus est hors du tombeau</p> <p>Pas d'autre indication de temps</p> <p>Près du tombeau , dehors</p> <p>Marie de Magdala en pleurs</p> <p>2 anges en vêtements blancs, assis où avait reposé le corps de Jésus</p> <p>Une parole : même réponse que scène 1 . Elle se retourne</p> <p>Marie de Magdala Voit Jésus qui se tenait là mais elle ne savait pas Même parole... méprise sur la personne Jésus l'appelle par son nom 2^{ème} retournement. Elle le reconnaît. Une parole qui met à distance Envoie vers les frères Annonce aux disciples : elle a vu ; il lui a dit</p> <p><i>Ici la parole se substitue peu à peu au voir</i></p>
--	---

<p>3^{ème} scène : Un vivant au milieu d'eux</p> <p>Le soir de ce même jour</p> <p>Dans une situation d'enfermement et de peur</p> <p>Jésus vient et se tient au milieu des disciples</p> <p>Une parole de paix</p> <p>Ils voient le Seigneur avec joie</p> <p>Une parole de paix Il les envoie les recrée leur confie la mission du pardon</p> <p><i>La parole de témoins attestant le voir ne suffit pas pour Thomas. Il refuse de faire confiance aux autres apôtres.</i></p>	<p>4^{ème} scène : Un signe pour Thomas, une béatitude pour nous</p> <p>Huit jours après</p> <p>Thomas de retour, portes closes</p> <p>Jésus vient, il se tient au milieu d'eux</p> <p>Une parole de paix</p> <p>Le signe du corps blessé pour Thomas La profession de foi Une recommandation à Thomas : deviens croyant</p> <p><i>Le voir est disqualifié par une béatitude. Il apparaît non seulement comme insuffisant mais comme non désirable.</i></p> <p>Un livre- des signes choisis pour que « vous » croyez et que vous ayez la vie en son nom. Ce « vous » ce sont les lecteurs que nous sommes.</p>
---	--

Le récit de la quête de Marie, de Pierre et de son compagnon, des disciples et de Thomas, trace pour nous un parcours de croyants, à reprendre et à poursuivre.

Tout au long du chapitre 20 de Jean, les personnages représentent différentes possibilités de relation au Crucifié-Ressuscité, c'est-à-dire différentes possibilités d'expression de la foi.

Marie de Magdala

En suivant les déplacements et les mouvements intérieurs de Marie de Magdala, on est frappé par le contraste entre l'agitation autour du tombeau et **la lenteur de Marie** à comprendre le mystère qui se joue sous ses yeux (et les nôtres). Obsédée par sa quête du corps de Jésus, conduite par l'amour, elle parle pourtant de Jésus comme de « mon Seigneur ». Ce mot résonne aux oreilles du lecteur comme le titre du Ressuscité et anticipe pour lui l'annonce de la Résurrection. Mais, aveuglée par sa douleur et son amour, Marie se heurte aux êtres qui croisent sa route. Ses pleurs soulignent la tristesse de la perte et la souffrance de ne pouvoir vivre pleinement le deuil, avant la disparition définitive du corps de Jésus. **Elle passe sans succès d'intermédiaire en intermédiaire** : les deux disciples qu'elle est allée informer, mais qui ne lui ont pas été d'un grand secours; la vue des anges qui la laisse indifférente; l'apparition de Jésus lui-même qui ne suffit pas à lui ouvrir les yeux, puisqu'elle croit voir un jardinier.

Le récit est en fait habilement construit dans un suspense qui met en valeur la transformation que la Résurrection a entraînée dans l'être de Jésus et la nouvelle façon, pour Marie et pour les lecteurs, de s'attacher à lui. La vision de Jésus selon la chair est en train de disparaître; **une nouvelle relation à lui s'instaure, basée sur l'écoute de la parole.**

Ici, c'est l'appel de Marie par son nom qui

provoque la reconnaissance car « *les brebis écoutent la voix du pasteur, il les appelle chacune par son nom* » (Jean 10,3). Appelée par son nom, Marie peut dans sa langue araméenne répondre à celui qu'elle identifie à sa voix comme étant « son maître! ». Puis l'ordre donné par Jésus vient annoncer la fin de la rencontre physique: « *Cesse de me toucher* », c'est-à-dire: « Détache tes bras qui voudraient encore me retenir. » Désormais Jésus, selon la chair, n'est plus accessible comme il l'était de son vivant. Davantage encore, à partir de la Résurrection, les yeux de la chair sont impuissants à le voir et à le reconnaître.

Marie figure ainsi la croyante appelée à croire en se mettant à l'écoute du maître qui appelle chacun par son nom pour qu'il le suive.

L'amour ne disparaît pas: il se vit autrement.

Enfin, Jésus donne à Marie **la mission** d'aller vers « mes frères », c'est-à-dire vers ses disciples devenus ses frères parce que fils d'un même père. C'est ici que **la tradition de Marie l'Enseignante** prend sa source. Marie est bien « l'apôtre » qui, la première, reçoit mission d'annoncer, aux apôtres eux-mêmes, le kérygme qui donne naissance à l'Eglise.

Le personnage de Marie de Magdala opère donc un parcours de foi qui la mène du désespoir de l'absence à la responsabilité de témoin, mais ce parcours, c'est le Christ élevé qui, par sa parole, s'en fait l'initiateur.

Pierre et le disciple bien-aimé

« Dans la deuxième partie de l'évangile, **Pierre et le disciple bien-aimé sont souvent associés.** Associés lors du dernier repas (13, 23-24), dans la cour de Caïphe (18, 15), les voilà ensemble à l'aube de Pâques

La course au tombeau révèle une rivalité certaine entre les deux disciples. La victoire que se disputent les deux protagonistes de la scène, est en effet l'indice du zèle le plus grand pour le Seigneur. **Cette victoire est remportée par le disciple bien-aimé, fait qui souligne une fois encore sa plus grande proximité du Seigneur.** Pierre se voit certes concéder la priorité lors de l'inspection du tombeau vide - ce qui correspond à sa fonction de témoin dans la tradition ecclésiale - mais le texte reste muet sur sa foi éventuelle. Il est le seul personnage, dans le chapitre 20, dont la foi reste une question ouverte. En revanche, **le disciple bien-aimé incarne la foi dans sa plénitude.** Il croit sans voir alors que les autres disciples accèdent à la foi du fait de leur rencontre avec le Ressuscité. Le disciple bien-aimé, lui, ne voit que le tombeau vide. En d'autres termes, la seule chose qu'il voit, c'est l'absence radicale du Christ.

Le groupe des Douze

Avec le groupe des Douze, nous avons affaire à un personnage collectif. Le parcours des Douze va de la tristesse, de l'enfermement et de l'isolement par rapport au monde à la joie et la mise en responsabilité. L'apparition du Seigneur donne aux Douze une nouvelle possibilité d'existence.

Figures de l'Église, ils sont équipés par le Ressuscité pour le temps postpascal : ils sont envoyés en mission, nantis de l'Esprit et du pouvoir de pardonner. Dans cet épisode, la foi postpascale se concrétise, d'une part, dans une nouvelle qualité de vie, à savoir dans la joie, d'autre part, dans la prise en charge d'une responsabilité.

Thomas

Avec Thomas surgit une nouvelle problématique dans le récit : il n'y va plus de la naissance de la foi pascale, mais de la mise en question du kérygme pascal par un disciple absent, lequel figure les générations ultérieures des croyants. Si le voir est concédé au douteur (en fait, il ne voit rien de plus que les Douze et il ne touche pas le Ressuscité), **c'est l'appel à la foi formulé par le Christ (v. 27) qui le conduit à la confession**. Le parcours proposé fait découvrir que le privilège se trouve dans le non-voir, et non dans le voir. **Croire sans voir est le privilège du temps postpascal ; par lui est atteinte l'expression achevée de la foi.** »

« Face à la parole qui lui est adressée, Thomas délaisse l'invitation à toucher des preuves matérielles et entre dans la relation par le dialogue et la foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Cette confession est la plus grande qui soit faite par un disciple dans tout l'évangile. Thomas a compris qui était Jésus. Ses paroles rejoignent ce que

l'auteur du Prologue disait du Logos divin devenu « *chair* » (= être humain) en Jésus et qui, envoyé par le Père, a assumé l'humanité jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la croix. **L'évangile est arrivé à ce qui était son objectif** - et qui sera énoncé peu après: « *pour que vous croyiez...* » (v. 31). **L'incrédule est devenu croyant.**

La réaction de Thomas a quelque chose de très positif : elle est le signe que le croyant ne doit pas être crédule. La foi a une dimension personnelle. **Thomas nous invite à nous mettre à l'écoute de la parole même du Seigneur et à ne pas croire seulement ce qu'on dit de lui.** Cependant, il exagère sur un point : Il conditionne sa foi à une expérience sensible. Or, la foi déborde cette dimension. Elle ne se vit pas dans les preuves, mais dans la relation et donc dans le témoignage. C'est ce que Thomas comprend dans la rencontre du Ressuscité. C'est ce qu'il peut aider à comprendre à son « jumeau » absent du récit, mais présent dans la lecture.

Thomas Didyme

Le surnom « Didyme » donné à Thomas est une transcription du grec et veut dire « jumeau » (20,24).(Dans la plupart des passages de Jean,) Didyme est accolé à Thomas, ce qui semble redondant, car **Thomas, d'origine araméenne, signifie déjà « jumeau »**.

Ce disciple est donc caractérisé comme « jumeau ». **Jumeau de qui ?** Nulle indication dans le Quatrième évangile. La raison pourrait être historique : un disciple de Jésus était le jumeau de quelqu'un et a vraiment porté ce nom. Cependant, si le narrateur le rappelle à chaque fois, c'est qu'il y attache de l'importance au niveau de son récit: il présente un jumeau, tout en gardant le mystère sur le nom et le rôle de « l'autre », le double absent. **Il pousse ainsi le lecteur à chercher qui serait le Jumeau de Thomas, non pas historiquement mais narrativement.** N'ayant pas d'autre personnage identifié de façon explicite comme jumeau dans le récit, le lecteur peut être amené à le chercher en dehors de l'évangile et, peut-être, à se reconnaître proche de Thomas.

En effet, comme Thomas le lecteur n'était pas présent à la première apparition du Ressuscité au soir du premier jour de la semaine. Comme lui, il aura à accepter le témoignage des autres disciples et à entendre les paroles de Jésus : « **Ne sois pas incrédule...** »

Avec Thomas, le lecteur peut ainsi cheminer dans le récit, depuis la résurrection de Lazare jusqu'à celle de Jésus. Il reçoit des indices pour comprendre le sens de la Pâque comme passage de la mort à la vie et pour baser sa foi non pas sur des preuves matérielles, mais sur une parole adressée et un dialogue.

Trois méditations... trois approches du mystère...

Réveillé en secret

Pâques est une signature : le Père a rendu le Fils aux hommes, non comme un cadavre, mais tel le vivant, plus intime à eux-mêmes que leur propre cœur.

Marie va chercher ceux qui dormaient de tristesse. Jean et Pierre courent, eux aussi, eux les premiers. Ils regardent l'absence de la mort et repartent. Est-ce pour laisser le témoin que nous sommes de cette scène à la contemplation de Jésus? Recueillement devant le Fils – premier-né d'une multitude d'où naîtra l'Église - sorti de la mort, venant à la rencontre de cette femme de rien. Voilà qui ne ferait pas la une des journaux « people » : seul un regard venu d'ailleurs que de l'indiscrétion peut ici s'approcher. Jésus va appeler cette femme, sortie de la nuit « Marie » ; comme s'il renouait ainsi avec une conversation brisée par la disparition et la mort (...)

« L'aube se lève à peine, serait-ce celle de l'espérance? » interrogeait Geneviève Anthonioz de Gaulle en terminant le récit de sa Traversée de la nuit. **En ce petit matin, l'espérance fut réveillée par une femme qui s'est redressée contre le désespoir. Pâques annonce que l'espérance, la foi, l'amour, peuvent être plus forts que la mort.**

Le souffle du silence

Il vient, et se tient « au milieu ». Milieu de nos vies, de celle du monde. **Avec sa résurrection le milieu du monde est ailleurs que là où on le raconte habituellement - dans les médias, les livres d'histoire...**

Il est en effet dans le cœur des pauvres et des affamés de paix et de justice... C'est là que le Christ envoie les siens. Sa force est l'Esprit, sa propre respiration, transmise à ses amis (...) Pouvons-nous devenir des audacieux de la Parole du Fils, de la liberté de l'Esprit ? Nous sommes souvent timorés, peut-être parce qu'en fin de compte, nos esclavages modernes nous conviennent assez bien. La foi offre une piste: entrer dans le silence où Dieu s'est retiré.

(...) Dans le creuset du silence est né le souffle, pour nous porter à l'inventivité de la foi. « En se taisant, Dieu a fait de nous des égaux, des amis, des êtres responsables », écrivait Jean Sullivan. Voilà l'annonce proposée par l'Évangile. Jésus souffle sur ses disciples comme Dieu au premier jour du monde. Comme il souffle sur ces ossements desséchés, qui reprennent vie (Ez 37,9). **Un grand courant d'air, qui renouvelle la face de la terre. Que rien en nous-mêmes ne demeure verrouillé. Qu'aucun de nos propos, de nos manières de vivre, n'étouffe l'existence, la foi, de 1 'homme rencontré.**

Véronique Margron, Libre traversée de l'Évangile p.197-205

Au bord de la mort, j'ai su que Dieu était là

On ne peut pas se représenter la résurrection qui nous attend après la mort. Mais **on peut l'éprouver dans notre vie**. Croire en la résurrection n'est pas un acte intellectuel. Il s'agit d'un acte de foi que l'on fait si on est passé par une expérience fondatrice, celle **d'éprouver que Dieu est là, à mes côtés, quand je traverse une très grande épreuve**. C'est ce qui m'est arrivé: je suis passée très près de la mort, à cause d'un cancer. Depuis, je me méfie des discours pieux sur le sujet. Tant qu'on parle de la résurrection comme d'une rupture, comme une expérience de l'après-mort qui sera le pur bonheur, on n'a rien compris: c'est même faire injure à la vie terrestre, que l'on considère alors comme une galère!

On a dit à Thérèse de Lisieux, alors qu'elle souffrait terriblement: « Vous verrez, après, comme ce sera bien » Et elle a refusé cela en répondant: "Non, ça ne changera rien. Je suis déjà avec Dieu." C'est tellement juste ! **Ce qui m'attend après la mort ne sera que la plénitude d'un chemin déjà amorcé dans ma vie.**

Nicolle Carré, psychanalyste La vie n°3163

La lumière de ma vie

La résurrection constitue la clé de voûte de ma foi. Si Dieu est bon, s'il nous aime d'un amour infini, il ne peut faire de nous des êtres tragiques et abandonnés à la mort. S'il nous condamne à l'anéantissement sans nous en relever, il serait un Dieu cruel et trompeur, la vie deviendrait brutalement absurde. En ressuscitant, Jésus a dispensé sa lumière sur le monde. **Quand j'étais dans la nuit du désespoir, une lumière m'a relevé. Le regard bienveillant que je porte à présent sur le monde, la façon émerveillée que j'ai de vivre, l'éclat que spontanément je donne à l'autre... naissent de cette lumière de résurrection. Elle me porte, me nimbe, m'irradie.**

Alain Vircondelet, écrivain, La vie n° 3163



Béni sois-tu, Seigneur, pour la course de Marie-Madeleine à l'aube du jour de Pâques, pour son désir de te rester fidèle jusque dans la mort : suscite ce désir dans tous les baptisés

L'ange là-bas, assis sur le tombeau, vêtu de blanc, comme les linges dont s'est libéré le Ressuscité, regarde quelque chose d'indistinct, le mystère peut-être, où seule pénètre l'intelligence du cœur.

Marie-Madeleine ne semble nullement songer à toucher, encore moins à retenir le Christ. Elle a mis un genou en terre et, toute tendue vers lui en l'immense vague de son manteau d'or, elle écarte les bras comme un oiseau s'apprête à déployer ses ailes.

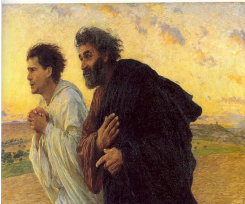
Lui-même, vraiment incarné, est revêtu de ciel. Robe et manteau d'azur incarnent l'homme nouveau en sa nouveauté éternelle. Il n'est pas encore monté vers le Père, mais il monte vers lui.

Le pied de la bien-aimée semble prendre le même chemin que celui du Bien-Aimé qui s'en va.

Loin d'interdire à Marie son toucher, lui-même le touche et c'est ce toucher qui la prive de la vue de son Bien-Aimé.

C'est dans la nuit que désormais, tout au long de son chemin, Marie devra le suivre.

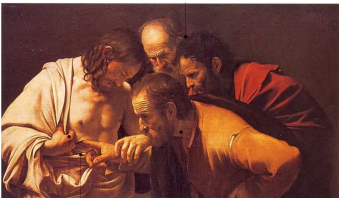
Béni sois-tu, Seigneur, pour le disciple qui voit et qui croit, sans chercher à tout comprendre, à tout saisir : donne cette foi simple à tous les chrétiens.



Derrière Pierre et Jean, le paysage est printanier. Le ciel est clair avec quelques nuages orangés et mauve : c'est un ciel d'aurore.

Les deux disciples sont éclairés latéralement par le soleil levant. Celui qui est au centre a le front plissé et les sourcils relevés. Il s'interroge. Il semble, avec son doigt, désigner quelque chose en avant de lui

L'autre homme est plus jeune. Le front est plissé et le regard tendu comme celui de son compagnon. Ses mains fines sont jointes comme pour une prière angoissée.



Thomas, est-ce que tu comprends, est-ce que tu sens enfin, que moi, blessé à mort, je suis vivant ?

Tes deux compagnons, au-dessus de toi, assistent eux aussi à la chirurgie du mystère. Etrange concertation de vos trois regards sur ton doigt pénétrant dans mon flanc, guidé en lui par ma propre main transpercée.

Avez-vous donc un tel besoin de preuves ? Et quelle preuve pourrait vous convaincre ? vous devriez plutôt vous laisser guider par ce que vous ne regardez ni ne voyez : ma lumière

Béni sois-tu, Seigneur, pour le disciple qui demande un signe et qui doute : rends-nous heureux de croire sans avoir vu

**Ne soyez pas tristes et sans espérance,
Parole de Dieu !**

**Dans le visage de Jésus,
Le Fils en qui j'ai mis toute ma tendresse pour vous,
Je vous ouvre un chemin et un demain.**

Ecoutez et vous vivrez !

**Là où vous êtes agités,
Je vous donne la Paix**

**Là où vous avez peur de manquer,
Je vous ouvre au Don**

**Là où vous vous absentez,
Je suis Présence**

**Ne soyez pas tristes et sans espérance,
Parole de Dieu !**

Mon pardon déjà vous a rejoints

Ecoutez et vous vivrez !